



2008

2009

Atelier Lyrique

Direction Christian Schirm

Domenico Cimarosa (1749-1801)

Il matrimonio segreto (Le Mariage secret)

Melodramma giocoso en deux actes

Livret de Giovanni Bertati

En langue italienne

nouvelle productionDirection musicale **Antony Hermus**
Assistant à la direction musicale**Iñaki Encina Oyón**Mise en scène **Marc Paquien**Décors **Gérard Didier**Costumes **Claire Risterucci**Lumières **Dominique Bruguière**Geronimo **Ugo Rabec (A)****Nahuel Di Pierro (B)**Elisetta **Maria Virginia Savastano (A)****Julie Mathevet (B)**Carolina **Claudia Galli (A)****Elisa Cenni (B)**Fidalma **Andrea Hill (A)****Letitia Singleton (B)**Le Comte Robinson **Vladimir Kapshuk (A)****Aimery Lefèvre (B)**Paolino **Paul Crémazy (A)****Manuel Nuñez Camelino (B)**Orchestre-Atelier Ostinato 

Coproducteur Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, MC93 Bobigny

MC93
bobigny

4 représentations du 28 avril au 3 mai 2009

mardi	28	avril	2009	20h (A)
jeudi	30	avril	2009	20h (B)
samedi	2	mai	2009	20h (A)
dimanche	3	mai	2009	15h (B)

Tarifs

25€ 17€ 15€ 12€ 9€

Informations/ Réservations

MC93 Bobigny

par téléphone : 01 41 60 72 72

du lundi au samedi de 11h à 19h

par Internet : www.mc93.compar mail : reservation@mc93.com

aux guichets : MC93 Bobigny, 1 Boulevard Lénine

du lundi au samedi de 11h à 19h

Contacts Presse

MC93 Bobigny

Marie-Hélène Arbour

01 64 59 64 18/ 06 85 91 70 99

mh.arbour@wanadoo.fr

Atelier Lyrique – Opéra national de Paris

Pierrette Chastel – Attachée de presse 01 40 01 19 95

Lisa Véran 01 40 01 17 43

pchastel@operadeparis.fr / lveran@operadeparis.fr

Compagnie L'Intervention - Marc Paquien

Claire Amchin 01 42 00 33 50 / lautre.bureau@wanadoo.fr

Orchestre-Atelier Ostinato

Anne Gueudré 06 60 51 03 82 / anne.gueudre@wanadoo.fr

Avec le soutien du Cercle des Fondateurs de l'Atelier Lyrique / Président Léon Cligman



L'Arop soutient l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris et crée le Cercle des Fondateurs de l'Atelier Lyrique.

 **ERNST & YOUNG**

Partenaire principal de l'Opéra national de Paris

La vie est une comédie, semble nous dire « Le Mariage secret » de Cimarosa.

Une musique dédiée au plaisir du public et du jeu, quand l'amour et la passion charnelle de deux jeunes gens provoquent une série réjouissante de catastrophes !

C'est alors toute la maison qui devient folle et fait enfin sombrer le monde de l'argent et des convenances, l'économie bourgeoise qui voulait régir les codes de l'amour.

Avant que ces nuages ne disparaissent et ne nous ramènent tous, enfin, épuisés, à l'état de félicité.

Vaniteux, parfois cupides, souvent contradictoires, les personnages de l'opéra buffa nous charment et se laissent entraîner dans un voyage aux confins du réel, dans une *manie* proche de l'art de Goldoni, où le chant devient l'expression la plus colorée et la plus violente de leurs passions, c'est-à-dire de leurs désirs.

Marc Paquien

Orchestre-Atelier OstinatO

L'Orchestre-Atelier OstinatO est un orchestre de chambre composé de jeunes musiciens professionnels, titulaires d'un premier prix de Conservatoire National. Il a été créé en 1997 par le chef d'orchestre Jean-Luc Tingaud, à l'initiative de Manuel Rosenthal. Sa mission est de permettre à ses jeunes instrumentistes de vivre une expérience d'orchestre « tremplin » pour leur carrière.

Les musiciens sont admis à l'Orchestre-Atelier OstinatO sur audition pendant deux saisons. Ils y suivent une formation spécifique au métier de l'orchestre, coordonnée par le directeur musical Jean-Luc Tingaud et dispensée par des professionnels réputés : solistes de grands orchestres permanents (*Opéra de Paris, Orchestre National de France, Orchestre de Paris, Orchestre Philharmonique de Berlin, Orchestre National d'Ile de France, Ensemble InterContemporain...*), chefs d'orchestre invités (*Jacques Mercier, Claire Levacher, Benoît Fromanger, Antony Hermus, Maxim Vengerov...*) ou concertistes (*Youri Bashmet, Fazil Say, Gary Hoffman, Hervé Joulain, Bruno Fontaine...*)

Les musiciens de l'Orchestre-Atelier OstinatO suivent un rythme hebdomadaire de répétitions, par pupitres et en tutti. Ils abordent des styles et des interprétations différents, de la musique baroque à la musique contemporaine en passant par l'opéra. Ils se produisent régulièrement en public lors de concerts ou de productions lyriques à Paris et en Ile de France, notamment dans le Val d'Oise à Herblay et à Vincennes, dans le cadre de la saison Prima la Musica.

Depuis 2002, OstinatO se produit à l'**Opéra-Comique**, où ses spectacles font partie des « rumeurs » de l'opéra comique. Depuis 2005, il collabore régulièrement avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris et se développe à l'international (*Shanghai, Barcelone*). En 2008, OstinatO a fêté ses 10 ans sur la scène du Châtelet et a présenté à New Delhi *Carmen* de Bizet dans une production franco-indienne. Pour la saison 2008/2009, OstinatO poursuit sa série de concerts à la Bibliothèque Nationale de France, avec les « inédits de la BnF ». Il présentera *la Damnation de Faust* de Berlioz au Cirque de Reims en collaboration avec les musiciens du Grand Théâtre de Reims.

L'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris

Depuis le 1^{er} janvier 2005, l'Opéra national de Paris propose un nouveau programme pour donner à de jeunes chanteurs et à des pianistes-chefs de chant en début de carrière les meilleurs atouts pour réussir dans la vie professionnelle. Préparer ces jeunes artistes aux conditions nouvelles de leur futur métier est la mission première de l'Atelier Lyrique. Le but est de former des personnalités capables de défendre la force des œuvres et de transmettre leur modernité à un public d'aujourd'hui. C'est pourquoi toutes les disciplines liées à l'art de la scène font partie de la formation. La profession d'artiste lyrique exige aujourd'hui, non seulement une maîtrise du chant, mais aussi un engagement total dans une équipe au service d'un projet musical et théâtral. Il est en effet important, qu'avant d'entrer dans la vie professionnelle, ces jeunes artistes recrutés en fonction d'un talent révélé au cours d'auditions préliminaires, puissent, pendant deux ans, approfondir leurs connaissances, être capables de réfléchir sur une partition, acquérir le sens de la rigueur musicale, comprendre enfin les enjeux dramaturgiques d'une œuvre. Des spécialistes reconnus (professeurs, interprètes, dramaturges, chefs de chant, chefs d'orchestre, metteurs en scène, comédiens, agents artistiques, directeurs de théâtre) sont invités à transmettre leur savoir à ces jeunes artistes à l'occasion de projets lyriques qui associent interprétation musicale, travail avec orchestre et arts de la scène. Quand Gerard Mortier, directeur de l'Opéra national de Paris, m'a demandé de diriger l'Atelier Lyrique, j'ai accepté avec joie de mettre en œuvre ce programme d'insertion professionnelle et d'accompagner les premiers pas sur scène de ces jeunes artistes qui, demain, prendront avec assurance et talent la relève de leurs aînés.

Christian Schirm
Directeur de l'Atelier Lyrique

Entretien avec Marc Paquien

Vous avez répondu une nouvelle fois à une demande de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris ?

Oui. Ce travail engagé il y a quelques années a permis à mon équipe artistique et à moi-même de créer un lien artistique et imaginaire fort avec l'Atelier Lyrique. *Le Mariage secret*, qui est notre troisième collaboration, fait suite à un travail autour d'œuvres de Jules Massenet effectué en 2007, ainsi qu'à la création d'un opéra du compositeur Xavier Dayer d'après *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck, spectacle que Gérard Mortier a souhaité reprendre à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille en 2008 après sa création à Saint-Denis puis à Londres en 2004.

Abordez-vous la mise en scène d'opéra d'une façon différente par rapport au travail que vous faites pour le théâtre ?

Je ne crois pas. Car, que ce soit au théâtre ou à l'opéra, j'essaie toujours de réinterroger la place qui doit être la mienne par rapport au plateau, le rapport que je dois établir avec l'œuvre mais aussi, bien sûr, avec les interprètes. Chaque nouvelle expérience est ainsi, pour moi, une nouvelle page qui s'ouvre sur l'art de la mise en scène. Une page unique qui s'invente à partir du concret des répétitions et de l'imaginaire du plateau, une page faite d'inspirations, de jaillissements, de révélations, d'expérimentations se transformant parfois en évidences. Je ne travaille jamais par préméditation. Bien sûr, à l'opéra, l'univers du metteur en scène vient se glisser à l'intérieur de l'univers des voix et de la musique. D'une certaine façon, il vient les servir. Il faut donc savoir apprendre l'indispensable, savoir accepter d'occuper une place importante mais périphérique. Cette position implique des modalités de travail qui ne sont pas celle du théâtre. Mais, finalement, une fois ces modalités admises, j'ai l'impression que mon processus de création n'est pas essentiellement différent.

Comment dirigez-vous les chanteurs ?

Les chanteurs de l'Atelier Lyrique sont des jeunes gens riches d'un parcours individuel d'exception. Je suis là pour les aider à s'inventer en tant qu'artistes. J'essaie ainsi de leur transmettre une réflexion sur l'espace scénique, sur le travail d'un rôle, sur le regard que l'on pose sur un partenaire. Bien sûr, j'instaure avec eux un dialogue autour de l'art de la mise en scène. Car, je pense qu'il est important qu'un chanteur apprenne à se mettre en jeu, à être présent de façon créative et dynamique sur un plateau. J'ai d'ailleurs constaté que les chanteurs sont souvent très participatifs : ils proposent beaucoup, établissent naturellement des liens entre le chant et le jeu.

Quel rapport installez-vous entre le chef d'orchestre et vous ?

J'aime le partage. D'ailleurs, je considère toujours que mes collaborateurs artistiques (décorateur, créateurs de costumes, de lumières, de maquillages...) font de la mise en scène avec moi, qu'ils épousent mes rêves et contribuent à les nourrir. De même, j'aime l'idée que le chef d'orchestre puisse poser un regard sur la mise en scène. Car, il me semble que le metteur en scène

et le chef se doivent d'instaurer un rapport d'étroite collaboration afin que les chanteurs puissent se sentir en confiance et étendre leurs possibilités.

Qu'est ce qui vous a donné envie d'accepter la proposition de l'Atelier Lyrique ?

La beauté de la musique et le plaisir du jeu, la dimension ludique et parfois démesurée du *Mariage secret*. Cet opéra ne puise pas dans la psychologie, mais dans un lien permanent à la comédie, au canavas. Cette œuvre me fait parfois penser à la *Dolce Vita*, quand Mastroianni se retrouve pris dans cette étrange fête nocturne et baroque. Le livret ouvre la porte d'une maison qui devient folle. J'ai imaginé un monde au sein duquel les riches marchands napolitains devenaient des trafiquants d'art, dans une propriété sur les pentes de la baie de Naples, face au Vésuve qui fume... Un père est prêt à vendre ses filles au plus offrant, la cadette se marie en secret au valet qui est lui-même courtoisé par la tante, tandis que la sœur aînée ne pense qu'à se venger, tout cela dans une oisiveté totale. Cet imbroglio familial est proche de la folie : en un jour et une nuit vont se jouer les destins croisés de tous ces personnages. Tout cela est débridé, joyeux et festif. On est au cœur de l'atmosphère d'ivresse et de « manie » dont parlait si bien Goldoni.

Mais tout cela repose aussi sur des mensonges, sur l'argent et sur les convenances qu'il faut respecter...

Oui, cela se termine d'ailleurs par un mariage très classique, mais un mariage de théâtre puisqu'au XVIII^e siècle on ne peut pas mettre de prêtre sur scène et qu'on le remplace par un notaire... L'argent est le nerf de l'action, le moteur essentiel de l'intrigue. Dans *Le Mariage secret*, on se retrouve dans l'univers de Marivaux où le mariage d'amour n'existe quasiment pas.

Le fait de jouer dans une salle de banlieue pour un public qui n'est pas totalement un public d'habituez vous semble-t-il important ?

Plus qu'important, cela me semble primordial. Représenter *Le Mariage secret* à la MC93, c'est ouvrir un espace de rencontre, de partage, dans une tradition chère à Jean Vilar et Antoine Vitez, dans l'esprit de « l'élitaire pour tous », esprit qu'il faut défendre et préserver. Où pouvons-nous nous rencontrer si ce n'est dans un théâtre ? Je crois que les grandes institutions telles que l'Opéra de Paris doivent se faire un devoir de sortir de leurs murs pour aller à la rencontre de toutes sortes de publics, pour donner une chance aux moins favorisés d'assister à des spectacles auxquels ils ne pourraient tout simplement pas assister à Paris. Cette idée de mélange et de croisement me semble fondamentale. Elle est l'un des piliers du monde artistique auquel je souhaite apporter ma pierre.

Propos recueillis par Jean-François Perrier
© MC93/Bobigny.

L'œuvre

Le compositeur

Le maître de l'opéra-bouffe napolitain naît le 17 décembre 1749 à Aversa, près de Naples. Quand il a sept ans, son père, qui est maçon, meurt en tombant d'un échafaudage. Grâce au père Polcano, organiste des Pères Cordeliers, il est admis, en 1761, au Conservatoire de Santa-Maria di Loreto de Naples où il reçoit une formation musicale très complète : chant, violon, clavecin, orgue, composition. Après quelques tentatives dans le domaine de la musique d'église, il débute au théâtre en 1772, avec *Le Stravaganze del Conte* et *Le Magie di Merlina e Zoroastro*, suivis, en 1773, de *La Finta Parigina*. Doué d'un sens inné du théâtre et d'une prodigieuse facilité d'improvisation, comme d'un heureux caractère, il compose sans relâche. Il est bientôt invité dans tous les grands théâtres lyriques d'Italie, où il remporte un succès immédiat. En 1778, il a déjà écrit douze opéras. En 1780, il est considéré comme le grand rival de Piccinni, d'Anfossi et de Paisiello. Sa renommée dans le domaine de l'opéra buffa où il excelle (*L'Italiana in Londra*, Rome, 1779), mais aussi dans celui de l'opéra seria (*Il Convito di Pietra*, Rome, 1781), dépasse les frontières : il est joué à Prague, Paris, Madrid, Varsovie et surtout Vienne. Invité en 1787 à la cour de Russie, que Paisiello avait quittée trois ans plus tôt, il s'y rend en un voyage triomphal de six mois (Libourne, Florence, Parme, Vienne, Varsovie). Il devient le maître de musique de la chambre de Catherine II et du Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg. Il compose alors deux opéras qu'il fait représenter (*La Vergine del Sole*, 1788, *Cleopatra*, 1789), un Requiem, des cantates et de nombreuses pièces diverses. Ne supportant pas, à la longue, le climat froid du nord, Cimarosa quitte Saint-Pétersbourg en 1791, séjourne trois mois à Varsovie et arrive à Vienne à la fin de l'année. L'empereur Léopold II, monté sur le trône à la mort de Joseph II, congédie Salieri et nomme Cimarosa à sa place, en lui donnant une pension de 12 000 florins (Mozart n'en recevait que 800) et l'hospitalité à sa cour. Le succès du *Matrimonio segreto*, le 7 février 1792, est immense : l'œuvre est bissée entièrement. L'année suivante, après la mort prématurée de Léopold II, Cimarosa rentre à Naples, où il fait représenter son *Matrimonio segreto* (soixante-dix-sept fois de suite) et compose quelques-unes de ses meilleures partitions, en particulier *Le Astuzie femminili* (1794), et, dans le genre sérieux, *Gli Orazi e i Curiazi* (1796). Ayant accepté pendant l'éphémère République Parthénopéenne (1799) d'écrire et de diriger un hymne républicain, il est emprisonné au retour des Bourbon et condamné à mort. Gracié, il se réfugie à Venise. Le 11 janvier 1801, écrit Stendhal, Cimarosa mourut à Venise, des suites des traitements barbares qu'il venait de subir à Naples, dans les prisons où l'avait fait jeter la reine Caroline. Il laissait environ soixante-dix opéras, le dernier, *Artemisia*, restant inachevé.

L'œuvre

«Je ne sais combien de lieues je ne ferais pas à pied ou à combien de jours de prison je ne me soumettrais pas pour entendre... *Le Mariage secret*.» (Stendhal). De retour de Saint-Pétersbourg où l'avait appelé Catherine II, Cimarosa s'arrête à Vienne. Léopold II lui commande un opéra : *Le Mariage secret* est créé le 7 février 1792. L'Empereur apprécie tellement le spectacle qu'il le fait bisser immédiatement.

Elève de Piccinni, Cimarosa est un des plus brillants représentants de l'école italienne du XVIII^e siècle. Compositeur fécond, il écrit non seulement des opéras mais aussi des œuvres religieuses ou de musique de chambre, mais c'est dans l'art vocal et le style opéra-bouffe qu'il excelle : *Le Mariage secret* en est le meilleur témoignage.

«Personne n'a cette proportion, cette convenance, cette expression, cette gaîté, cette tendresse, cette élégance incomparable : élégance dans l'expression des tendres sentiments, élégance dans le bouffon, élégance dans le pathétique modéré qui convient à la pièce.» (Delacroix, *Journal*).

Le livret de Bertati, inspiré de *The clandestine marriage* de George Colman, met en scène Paolino et Carolina, mariés secrètement. Paolino est commis de Geronimo, riche marchand qui rêve de marier ses filles à des gens de nom. Les deux époux espèrent que Geronimo leur pardonnera si le mariage de l'aînée, Elisetta, avec le comte Robinson, se réalise. Mais le comte, en voyant pour la première fois les deux sœurs, tombe amoureux de Carolina et veut l'épouser tandis que Fidalma, sœur de Geronimo, ambitionne de faire de Paolino son mari. Il s'ensuit de nombreux imbroglios et intrigues mais tout finit par s'arranger dans la bonne humeur et la tendresse. Cimarosa cherche avant tout à divertir et, avec son sens inné du théâtre et de la mélodie, il y parvient. Il crée des personnages marionnettes dont il tire les fils avec humour dans un langage facile et une inspiration pleine de fraîcheur.

On parle souvent de la perfection musicale du *Mariage secret* : on la retrouve notamment dans l'orchestration très travaillée et dans la construction des ensembles vocaux (particulièrement dans ses finales d'actes).

L'œuvre à l'Opéra de Paris

Représentée à Paris dès 1801 au Théâtre des Italiens, l'œuvre reste longtemps dans l'ombre et attend 1921 pour être donnée au Théâtre du Trion Lyrique.

Elle entre au répertoire de l'Opéra-Comique en 1931 et y est jouée en 1971, par la troupe italienne du Piccolo Teatro Musicale de Rome. En 1984, l'Opéra-Comique présente une nouvelle production (venue de l'Opéra de Cologne) dans une mise en scène de Michael Hampe, avec notamment Michèle Lagrange dans le rôle d'Elisetta. L'œuvre n'a plus été représentée à l'Opéra national de Paris depuis.

Les biographies

Antony Hermus, direction musicale

Né en Hollande, Antony Hermus a effectué ses études de piano et de direction d'orchestre au conservatoire de Tillburg. En 1998, il est engagé à l'Opéra de Hagen, en 1999, il y est responsable des études musicales puis en 2001, il devient premier chef d'orchestre. En 2003, il est nommé Directeur musical de la Ville de Hagen (GMD). Sans négliger ses activités de concertiste, en tant qu'accompagnateur de récital ou en tant que soliste, il dirige, à la tête de son orchestre, aussi bien des concerts symphoniques que les nouvelles productions lyriques du Théâtre de Hagen. Il a notamment dirigé *Les Noces de Figaro*, *Faust* de Gounod, *The Rake's Progress* de Stravinsky, la création à Hagen de *Kleider machen Leute* de Alexander von Zemlinsky, *La Bohème* de Puccini, *Die Königskinder* de Humperdinck et *Le Vaisseau fantôme* de Wagner. Ces dernières saisons, il a dirigé entre autres, le Nürnberger Symphoniker, l'Orchestre National d'Irlande et, aux Pays-Bas, l'Amsterdam Promenade Orkest et le Het Brabant Orkest.

En novembre 2007, il dirige *Così fan tutte* à l'Opéra de Rennes.

Depuis septembre 2009, il est directeur général de la musique de la ville de Dessau.

Projets : *Don Giovanni* à l'Opéra de Rennes.

En février 2010, il fera ses débuts à l'Opéra national de Paris avec l'Orchestre de l'Opéra.

Iñaki Encina Oyón, assistant à la direction musicale

Iñaki Encina Oyón obtient son diplôme professionnel (piano et clavecin) au Conservatoire Supérieur de Vitoria. Il se spécialise ensuite en accompagnement au CNR de Toulouse où il continue ses études de piano et clavecin, tout en commençant l'apprentissage de la direction de chœur. Il obtient son diplôme avec mention « très bien » et les félicitations du jury. Il étudie la direction d'orchestre avec Jorma Panula et Enrique Garcia Asensio ainsi que le chant avec Dennis Heath.

En janvier 2005, il entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris avec lequel il participe aux spectacles suivants : *Così* (en tant que claveciniste), *L'Isola disabitata*, *Frühling*, la création mondiale des *Aveugles*, *Les Madrigaux* de Monteverdi (où il tient la partie d'orgue positif), *Atelier Massenet-Gounod*, et *Le Viol de Lucreèce* à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet puis au Théâtre d'Hérouville-CDN Comédie de Caen, dans le cadre du Septembre Musical de l'Orne 2007 en tant que pianiste-chef de chant. En 2006, il dirige *Così fan tutte* et en 2007 *La Flûte enchantée* dans le cadre de l'Académie Lyrique de Vendôme.

Marc Paquien, mise en scène

Au théâtre, Marc Paquien a mis en scène *L'Intervention* de Victor Hugo pour le Festival « Les Nuits de Fourvière » à Lyon en 2002. Puis en 2004 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis *La Mère* de Stanislas I. Witkiewicz dans le cadre de la Saison polonaise en France, ainsi que deux pièces de Martin Crimp, *Face au mur* et *Cas d'urgence plus rares* au Théâtre National de Chaillot.

Il reçoit pour ces deux spectacles le Prix de la révélation théâtrale de la mise en scène, décerné par le Syndicat de la critique Théâtre, Musique et Danse en juin 2004, et Hélène Alexandridis celui de la meilleure actrice pour son interprétation du rôle de la Mère.

En janvier 2006, il met en scène *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge au Théâtre National de Chaillot, au Théâtre Vidy-Lausanne, puis en tournée en France et en Suisse. Le spectacle est nommé aux « Molières » 2006, et Dominique Reymond reçoit le prix de la meilleure actrice, décerné par le Syndicat de la critique pour son interprétation du rôle de la Veuve Quinn.

En juillet 2006, il met en scène *La Dispute* de Marivaux pour le Festival des Nuits de la Bâtie. Le spectacle est repris en tournée en France dont la MC93 Bobigny et en Belgique de septembre 2006 à mars 2007.

Pour le Festival Odysées 2007 (jeune public), il met en scène *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankel.

Il vient de créer en France au Théâtre des Abbesses à Paris, au Grand T à Nantes et en tournée en France, *La Ville*, la nouvelle pièce du dramaturge anglais Martin Crimp, avec notamment André Marcon, Marianne Denicourt et Hélène Alexandridis. Stagiaire de l'Institut Nomade de la mise en scène, Marc Paquien a suivi l'enseignement de Krystian Lupa lors d'une session à Cracovie sur *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov.

A l'opéra, en 2002, il met en espace *La Trahison orale* de Maurizio Kagel, en collaboration avec l'Orchestre National de Lyon au Théâtre des Célestins.

En juin 2006, il met en scène l'opéra *Les Aveugles* de Xavier Dayer d'après Maurice Maeterlinck, avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, puis à l'Almeida Theatre à Londres. Le spectacle est repris à l'Opéra national de Paris, Amphithéâtre Bastille en juin 2008.

En avril 2007, il dirige de nouveau les chanteurs de l'Atelier Lyrique pour un « Atelier Massenet ».

Gérard Didier, décors

Peintre et scénographe, le Français Gérard Didier collabore depuis de nombreuses années avec

Philippe Adrien, pour qui il réalisa notamment les décors de *En attendant Godot* de Beckett, *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, *La Mission* de Heiner Müller, *La Vénus à la fourrure* de Sacher Masoch, *Hamlet* et *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac, *Excédent de poids* et *Extermination du peuple* de Werner Schwab...

Il a travaillé avec Alain Françon (*Noises* d'Enzo Cormann), Maurice Bénichou (*Adriana Monti* de Natalia Ginzburg, *Zone Libre* de Jean-Claude Grumberg), et aussi avec Jean-Claude Fall (*Luisa Miller* à l'Opéra national de Wallonie, *Jean la Chance* de Brecht, *Richard III* et *Le Roi Lear* de Shakespeare au CDN des Treize-vents), Jacques Nichet, Jeanne Champagne (*George Sand à l'Assemblée nationale*), Jean-Michel Ribes, Jacques Kraemer, Marc Paquien (*L'Intervention* de Victor Hugo, *Face au mur* de Martin Crimp, *La Mère* de Witkiewicz, *Le Baladin du monde occidental* de Synge, *La Dispute* de Marivaux, *La Ville* de Martin Crimp au Théâtre de la Ville), Michel Didym, Adel Hakim, Jacques Villeret.

Depuis 1993, il travaille régulièrement avec Yaël Bacri pour l'Opéra Junior de Montpellier.

Gérard Didier expose ses peintures régulièrement à Paris et en province.

A l'Opéra national de Paris : *L'Écume des jours* (Opéra-Comique, 1986), *Les Aveugles* (2006, 2008).

Claire Risterucci, costumes

Claire Risterucci a créé et réalisé les costumes de nombreuses pièces de théâtre. Elle a ainsi collaboré avec des metteurs en scène comme Alain Ollivier (*Le Marin* de Pessoa, *Les Nègres* et *Les Bonnes* de Jean Genet, *La Révolte* de Villiers de L'Isle-Adam, *Toute nudité sera châtiée*, *Ange noir* et *Valse n°6* de Nelson Rodrigues), Claudia Stavisky (*Electre* de Sophocle, *Minetti* de Thomas Bernhard, *Cairn* d'Enzo Cormann, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *West Side Story*), Marc Paquien (*La Dispute* de Marivaux, *Le Baladin du monde occidental* de Synge, *La Mère* de Witkiewicz, *Face au mur* et *La Ville* de Martin Crimp, *L'Intervention* de Victor Hugo), Claude Yersin (*Electre*, *Bamako* d'Eric Durnez), Jacques Vincey (*Le Belvédère* de Horvarth, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Madame de Sade* de Michima), Philippe Adrien (*La Noce chez les petits-bourgeois* de Brecht), Marc Monnet (création musicale au Centre Pompidou), Jean-Michel Martial (*Liens de sang* d'Atol Fugart), Hamou Graïa (*La Force d'aimer*), Richard Brunel (*Albert Herring* à l'Opéra-Comique)...

Elle participe aussi à des productions cinématographiques parmi lesquelles *Bandit d'amour* de Pierre Lebret, *Ainsi soit-il* de Gérard Blain, *Le Cri de la soie* d'Yvon Marciano, *Border Line* de Danièle Dubroux, *La Légende* de Jérôme Diamant-Berger, *Vive la mariée ou la libération du Kurdistan* de Iner Salem.

A l'Opéra national de Paris : *Les Aveugles* (2006, 2008).

Dominique Bruguière, lumières

Dominique Bruguière crée des lumières pour le théâtre, la danse et l'opéra. Elle travaille régulièrement avec Antoine Vitez, Claude Régy et Jérôme Deschamps. De grands artistes internationaux font appel à elle tels Robert Carsen (*Orlando*, Festival d'Aix-en-Provence, *Lohengrin* et *Faust*, Grand Théâtre de Genève), Werner Schroeter (*Angels in America*, Schauspielhaus Hamburg), Deborah Warner (*Maison de poupée*, Théâtre de l'Odéon), Peter Zadek (*Mahagonny*, Festival de Salzbourg), Jorge Lavelli (*La Veuve Joyeuse*, *Ariodante*, *Medea* à l'Opéra de Paris, *L'Enfant et les sortilèges* au Teatro Real à Madrid), Youssef Chahine (*Caligula*, Comédie-Française), Patrice Chéreau (*Le Temps et la chambre*, Théâtre de l'Odéon, *Wozzeck*, Théâtre du Châtelet, *Don Giovanni*, Festival de Salzbourg, *Phèdre*, Théâtre de l'Odéon) et Luc Bondy, pour qui elle a réalisé les lumières de *Macbeth* (Edimbourg et Vienne), *Jouer avec le feu* (Lausanne et Paris), *Anatol* (Vienne), *Le Tour d'écrou* (Aix-en-Provence), *Auf dem Land* (Zurich et Berlin), *Drei Mal Leben* (Vienne), *Une pièce espagnole* (Paris), *Cruel and Tender* (Londres), *Hercules* (Aix-en-Provence et Opéra de Paris), *Mademoiselle Julie* (La Monnaie, Bruxelles), *Viol* (Théâtre de l'Odéon), *Idomeneo* (Scala de Milan et Opéra de Paris), *Le Roi Lear* (Burgtheater de Vienne), *Les Bonnes* de Jean Genet (Opéra 2008) et *Yvonne, princesse de Bourgogne* (Opéra national de Paris, création mondiale, 2009). Elle a reçu le Grand Prix de la Critique 1999/2000 pour *Quelqu'un va venir* (Claude Régy), le Molière 2003 du meilleur créateur lumières pour *Phèdre* (Patrice Chéreau) et le Grand Prix de la critique 2003/2004 pour *Les Variations sur la mort* (Claude Régy) et pour *Pelléas et Mélisande* (Alain Ollivier).

SOLISTES DE L'ATELIER LYRIQUE

Ugo Rabec, basse bouffe – Géronimo

Le Français Ugo Rabec commence l'étude du violon à l'École de musique de sa ville natale avec Jean Molina. De 1998 à 2004, il mène une carrière d'artiste des chœurs à l'Opéra de Nantes, puis à l'Opéra du Rhin à Strasbourg.

Il entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris en octobre 2005 et participe aux spectacles suivants : la création mondiale des *Aveugles* de Xavier Dayer au Théâtre Gérard Philipe puis au Théâtre de l'Almeida à Londres, *Madrigaux* de Monteverdi, *Atelier Massenet-Gounod* (rôle-titre de *Don Quichotte*, acte V). Il interprète le rôle de Collatinus du *Viol de Lucrece*, à l'athénée théâtre Louis-Jouvet, puis au Théâtre d'Hérouville CDN Comédie de Caen, dans le cadre du Septembre Musical de l'Orne 2007. Il fait ses débuts à l'Opéra national de Paris dans *Salomé* (un Cappadocien, septembre 2006).

En mai 2007, il reçoit le Prix Lyrique du Cercle Carpeaux et, en novembre 2007, le Prix Lyrique de l'AROP pour la saison 2006-2007.

A l'Opéra national de Paris : le Gardien de l'asile (*The Rake's Progress*, 2008), l'Indien (*La Fiancée vendue*, 2008), Zweiter Gefangener (*Fidelio*, 2008).

Nahuel Di Pierro, basse bouffe – **Géronimo**

Nahuel Di Pierro est né en 1984 à Buenos Aires. Il entre à l'Institut Supérieur d'Art du Teatro Colón où il se perfectionne auprès de Ricardo Yost et Sergio Giai. Grâce à la bourse de la Fondation « Musica de Camara », il étudie le Lied et l'oratorio avec Guillermo Opitz. A Buenos Aires, il interprète les rôles de Capellio (*I Capuleti e i Montecchi*), Masetto (*Don Giovanni*), Haly (*L'Italienne à Alger*), Simon (*Gianni Schicchi*), Figaro (*Les Noces de Figaro*). Au Teatro Colón, il chante Don Alvar (*Les Indes galantes*), Giron (*Ubu Rex* de Penderecki), English Clerk (*Mort à Venise* de Britten), Colline (*La Bohème*), Guglielmo (*Così fan tutte*). Il interprète les rôles de Simon (*Gianni Schicchi*) à Cleveland, Pascual (la zarzuela *Marina*) à Bilbao, la Mort (*Der Kaiser von Atlantis*) à Sao Paulo, Masetto (*Don Giovanni*) à Santander, le Deuxième Prisonnier (*Fidelio*), Masetto (*Don Giovanni*) ainsi que Le Bret (*Cyrano de Bergerac*) en Espagne, Sarastro (*La Flûte enchantée*) et Colline (*La Bohème*) à Santiago au Chili. Il chante les *Cantates* et *Passions* de Bach, *Membra Jesu Nostri* de Buxtehude, le *Requiem* de Mozart. Il participe à la création mondiale de *La Fine del Giorno* de Bruno d'Astoli. En août 2008, il se produit dans *Gli Puntigli delle donne* (Spontini) au Festival « Pergolesi » à Jesi en Italie.

En octobre 2008, il entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris avec lequel il participe aux spectacles suivants : *Hommage à Olivier Messiaen* à l'athénée théâtre Louis-Jouvet en décembre 2008, Concert Haydn-Schubert-Schumann à l'Auditorium du Louvre en janvier 2009 et Concert annuel au Palais Garnier en février 2009.

Maria Virginia Savastano, soprano - **Elisetta, sa fille**

Née à Buenos Aires, Maria Virginia Savastano commence ses études vocales à l'Institut Supérieur des Arts au Teatro Colón et les poursuit avec Horacio Amauri Pérez. Elle interprète les rôles de Norina (*Don Pasquale*), Belinda (*Didon et Enée* à Cleveland et au Teatro Colón), Zerlina, Monica (*Le Medium*), Corilla (*Le Convenienze ed inconvenienze teatrali*), Adina (*L'Elisir d'amore*), Despina (*Così fan tutte*) au Teatro Colón et Musetta (*La Bohème*) au Teatro Avenida de Buenos Aires. En 2004, l'Association des critiques d'Argentine lui décerne le « Stimulus Award ». En 2005, elle remporte le premier prix du Concours international « Neue Stimmen » à Gütersloh en Allemagne.

En octobre 2006, elle entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris avec lequel elle participe aux spectacles suivants : *Madrigaux* de Monteverdi, concert Shakespeare au Palais Garnier, Atelier

Massenet-Gounod, *Così fan tutte* (Despina) à l'Opéra de Rennes et à la MC 93 de Bobigny, concert Mozart au Palais Garnier avec l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, *Didon et Enée* (Belinda), reprise des *Aveugles* de Xavier Dayer en juin 2008, *Hommage à Olivier Messiaen* à l'athénée théâtre Louis-Jouvet en décembre 2008, Concert Haydn-Schubert-Schumann à l'Auditorium du Louvre en janvier 2009, Concert annuel au Palais Garnier en février 2009.

En juillet 2007, elle participe au Festspiele de Mecklenburg en Allemagne et remporte le prix de la meilleure artiste lyrique.

En mai 2008, elle reçoit le Prix Lyrique du Cercle Carpeaux.

Elle fait ses débuts à l'Opéra national de Paris dans La Flûte enchantée (Papagena) en novembre-décembre 2008.

Julie Mathevet, soprano - **Elisetta, sa fille**

Julie Mathevet fait ses débuts avec la Maîtrise de l'Opéra de Lyon. Elle interprète les rôles de Gretel (*Hänsel et Gretel* de Humperdinck), Flora (*Le Tour d'écrou* de Britten), La Musica (*L'Orfeo* de Monteverdi) sous la direction de chefs tels que Claire Gibault, Kent Nagano, David Robertson... Elle se forme ensuite auprès d'Evelyne Brunner puis se perfectionne avec Lionel Sarrazin. Elle chante les rôles de Despina (*Così fan tutte*), la Première Cousine (*La Pêrîchole*), Eurydice (*Orphée aux Enfers*), Catherine (*Pomme d'api*), Anice (*Esprits de Garonne* de Jean-Paul Noguès) et la Reine de la nuit (*La Flûte enchantée*) en concert à Lyon avec l'Orchestre XIX. Elle se produit également avec l'Orchestre Symphonique Lyonnais (airs de concert de Mozart, *La Passion selon Saint Jean*...). Avec la Compagnie Opéra Bastide, elle interprète Frasquita (*Carmen*). Tout récemment, elle chante le rôle de Constance (*Dialogues des carmélites*) aux côtés de Guillemette Laurens et Maryse Castets.

En 2007, elle remporte le second prix du Concours International d'Opérette de Marseille. La même année, elle est finaliste du Concours International de Marmande (opéra et opérette).

En octobre 2008, elle entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris avec lequel elle participe aux spectacles suivants : *Hommage à Olivier Messiaen* à l'athénée théâtre Louis-Jouvet en décembre 2008, Concert annuel au Palais Garnier en février 2009.

Claudia Galli, soprano - **Carolina, sa fille**

Née à Luxembourg, d'origine italienne et portugaise, Claudia Galli fait ses études au Conservatoire d'Esch-sur-Alzette (Luxembourg), auprès de Mariette Kemmer. Elle obtient le Prix Supérieur de chant et le Premier Prix d'Art Lyrique en 2006 et 2007. Elle se produit en concert principalement au Luxembourg, mais aussi en France et en Italie. En décembre 2006, au Grimaldi Forum de Monaco, elle interprète une Fille-Fleur de *Parsifal* avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo placé

sous la direction de Marek Janowski. Elle est lauréate en 2007 d'une bourse de la Fondation Yamaha.

En octobre 2007, elle entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris avec lequel elle participe aux spectacles suivants : *Così fan tutte* (rôle de Despina) à la MC93 de Bobigny en décembre 2007, concert Mozart en février 2008 avec l'Orchestre de l'Opéra national de Paris dirigé par Guillaume Tourniaire, *Didon et Enée* (Second Woman) en mars 2008, reprise des *Aveugles* de Xavier Dayer (rôle de la Première Aveugle en prière) en juin 2008 à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, *Hommage à Olivier Messiaen* à l'athénée théâtre Louis-Jouvet en décembre 2008, Concert Haydn-Schubert-Schumann à l'Auditorium du Louvre en janvier 2009 et au Concert annuel au Palais Garnier en février 2009.

A l'Opéra national de Paris, elle fait ses débuts dans *La Femme sans ombre* en janvier 2008 (Solo Stimme, Kinderstimme) et *Rigoletto* en octobre 2008 (la Comtesse Ceprano).

Elisa Cenni, soprano - Carolina, sa fille

Née en Italie, Elisa Cenni commence ses études de musique au Conservatoire de Siéne. En 2003, elle obtient le diplôme de perfectionnement de l'Université du Mozarteum de Salzbourg. Elle reçoit une bourse d'études de l'Accademia Chigiana où elle travaille avec Renato Bruson. Elle remporte plusieurs concours internationaux, notamment le Concours International d'Opéra de Rheinsberg (2004), le Deuxième Prix du Concours Etruria à Livourne (2005), le Troisième Prix du Concours du Teatro Mancinelli à Orvieto (2007). En 2004, elle chante le rôle de Papagena au Festival d'Opéra de Rheinsberg (Allemagne).

En 2005, elle entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris et, l'année suivante, elle fait ses débuts sur la scène de l'Opéra Garnier dans les *Noces de Figaro* et à l'Opéra Bastille dans *Le Chevalier à la rose*.

Elle interprète également des mélodies d'Hector Berlioz au Palais Garnier. Avec l'Atelier Lyrique, elle participe à la création mondiale des *Aveugles* de Xavier Dayer au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et à l'Almeida Theatre de Londres et elle interprète le rôle de Lucia du *Viol de Lucrece* à l'athénée théâtre Louis-Jouvet et au Théâtre d'Hérouville à Caen.

En 2007, elle participe à la production de *Louise* à l'Opéra Bastille et elle fait ses débuts dans le rôle d'Oscar du *Bal masqué* au Théâtre de Viterbo en Italie. Elle chante Sofia de *Il Signor Bruschino* et Berta du *Barbier de Séville* à Orvieto, Morgana d'*Alcina* (Haendel) au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence avec l'Ensemble Matheus sous la direction de Jean-Christophe Spinosi, **Laura (Luisa Miller), Tebaldo (Don Carlo), l'Apprentie (Louise), le Coq / le Geai (La Petite Renarde rusée) à l'Opéra national de Paris.**

Andrea Hill, mezzo-soprano - Fidalma, sœur de Géronimo

Née à Calgary au Canada, Andrea Hill commence sa formation musicale et vocale à l'Université McGill à Montréal où elle obtient en 2002 un « Bachelor of Music ». Elle poursuit sa formation à l'Université du Maryland aux Etats-Unis où elle obtient en 2004 un « Master of Music ». Entre 2003 et 2007, elle interprète les rôles d'Octavian (*Le Chevalier à la rose*), Dorabella (*Così fan tutte*), Nicklausse (*Les Contes d'Hoffmann*), Chérubin (*Les Noces de Figaro*) Olga (*Eugène Onéguine*), Tolomeo (*Jules César*), Hermia (*Le Songe d'une nuit d'été*) Hänsel (*Hänsel und Gretel*), Film Maker (*Frobisher*), Angelina (*La Cenerentola*). En 2006 elle est finaliste du « Meistersinger Competition (AIMS) et en 2007 elle reçoit une bourse du « Vancouver Opera Guild Grant ».

En novembre 2007, elle entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris avec lequel elle participe aux spectacles suivants : *Così fan tutte* à la MC 93 de Bobigny (Dorabella), concert Mozart avec l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, *Didon et Enée* (Second Witch), concerts à la Scala de Milan et à La Fenice de Venise, reprise des *Aveugles* de Xavier Dayer (rôle de La Troisième Aveugle en prière), *Hommage à Olivier Messiaen* à l'athénée théâtre Louis-Jouvet en décembre 2008, *Concert Haydn-Schubert-Schumann* à l'Auditorium du Louvre en janvier 2009, Concert annuel au Palais Garnier en février 2009.

Elle fait ses débuts à l'Opéra national de Paris dans *La Femme sans ombre* en janvier 2008 (Solo Stimme, Kinderstimme).

Letitia Singleton, mezzo-soprano - Fidalma, sœur de Géronimo

D'origine américaine, Letitia Singleton suit les master classes de Regina Resnik, Patricia Craig, Kim Criswell, Mireille Delunsch, François Le Roux. Sur scène, elle interprète les rôles-titres d'*Agrippina* à Lucques et de *La Cenerentola* au Basoti Festival à San Francisco, ainsi que Dinah (*Trouble in Tahiti*) à Royaumont et en tournée avec l'Orchestre de Picardie (enregistrement Calliope, Orphée d'Or Comédie Musicale et Opérette 2007), Serpina (*La Serva Padrona*) en région parisienne, Anne (*La Ville morte*) de Nadia Boulanger, création mondiale à l'Accademia Musicale de Chigiana à Siéne.

En janvier 2005, elle entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, avec lequel elle interprète le rôle de Dorabella (*Così fan tutte*) au Théâtre Nanterre-Amandiers et à l'Opéra de Rennes, participe à la création mondiale des *Aveugles* de Xavier Dayer au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (2006) et interprète le rôle-titre de *The Rape of Lucretia* de Britten à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (2007). En 2007-2008, Letitia Singleton se produit à Rennes dans Dorabella de *Così fan tutte*, puis à Rouen et au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence dans deux comédies musicales de Cole Porter avec l'Orchestre de Picardie.

On a pu l'entendre sur la scène de l'Opéra national de Paris dans les rôles de Linette (*L'Amour des trois oranges*), Kate Pinkerton (*Madama Butterfly*), le Page de la duchesse (*Rigoletto*), Suzanne (*Louise*) et dans *Journal d'un disparu* de Janáček.

Elle obtient le Prix Lyrique de l'AROP pour la saison 2005 / 2006.

Vladimir Kapshuk, baryton - **Le comte Robinson**

Né en Ukraine en 1983, Vladimir Kapshuk travaille le chant avec Viktor Kurin à l'Académie Nationale de Musique de Kiev où il obtient son diplôme de chant en juin 2006. A partir de 2002, il interprète les rôles d'Eugène Onéguine, du prince Eletsy (*La Dame de pique*) et de Valentin (*Faust*) ; on a pu l'entendre également dans *Le Voyage d'hiver* (Schubert) et des romances de Tchaïkovski et Rachmaninov. En 2002, il remporte à Kiev le Concours national « Nouveaux Interprètes » et en 2003, il est lauréat du Concours international « L'Art du XXI^e siècle ».

En octobre 2006, il entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris avec lequel il participe aux spectacles suivants : *Madrigaux* de Monteverdi (Testo dans *Le Combat de Tancredi et Clorinde*), concert Shakespeare au Palais Garnier, *Le Viol de Lucrece* (rôle de Junius), *Così fan tutte* (Guglielmo) à l'Opéra de Rennes et à la MC93 de Bobigny, concert Mozart au Palais Garnier avec l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, *Didon et Enée* (Enée) en mars 2008, concert à la Scala de Milan et à La Fenice de Venise, reprise des *Aveugles* de Xavier Dayer (Cinquième Aveugle), *Hommage à Olivier Messiaen* à l'athénée théâtre Louis-Jouvet en décembre 2008, Concert annuel au Palais Garnier en février 2009.

En mars 2007 à l'Opéra national de Paris, il interprète une mélodie de Reynaldo Hahn lors du spectacle *Proust ou les intermittences du cœur*, ballet de Roland Petit.

Aimery Lefèvre, baryton - **Le comte Robinson**

Aimery Lefèvre étudie le piano, l'orgue puis le chant à l'ENM de Bourges avant d'entrer en 2000 au Centre de Musique Baroque de Versailles. En 2002, il se perfectionne au CNSMD de Lyon où il obtient son prix en 2006. Il suit notamment les master classes de Noëlle Barker, Howard Crook, Udo Reinemann, Laura Sarti, Roman Trekel et François Le Roux. Il se produit dans le répertoire baroque sous la direction de chefs tels que Jean-Claude Malgoire, Christophe Rousset, Martin Gester, Hervé Niquet et Patrick Cohën-Akenine. Il interprète les rôles d'Enée (*Didon et Enée*) à Lyon, Junius (*Le Viol de Lucrece*) à l'Opéra de Tours. Il participe à différents programmes de concerts avec l'Opéra de Toulon, l'Orchestre Symphonique Région Centre et l'Atelier des Musiciens du Louvre-Grenoble.

En octobre 2007, il entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris avec lequel il participe aux spectacles suivants : *Così fan tutte* (rôle de Don

Alfonso) à l'Opéra de Rennes et à la MC93 de Bobigny, concert Mozart au Palais Garnier avec l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, soirée Purcell en mars 2008, reprise des *Aveugles* de Xavier Dayer (rôle du plus vieil Aveugle) en juin 2008 à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, *Hommage à Olivier Messiaen* à l'athénée théâtre Louis-Jouvet en décembre 2008, Concert Haydn-Schubert-Schumann à l'Auditorium du Louvre en janvier 2009, Concert annuel au Palais Garnier en février 2009.

Paul Crémazy, ténor – **Paolino**

Paul Crémazy est né en 1980 à Rennes. Il commence ses études de chant en 2000 au CNR de Toulouse. A partir de 2003, il se perfectionne auprès de Jane Berbié et en 2004, il entre au CNIPAL à Marseille. A partir de 2004, il chante le rôle-titre d'*Actéon*, Tamino (*La Flûte enchantée*), Gérard et le Narrateur (*Les Enfants terribles* de Philip Glass), Don Pedro (*La Périchole*), Bobinet (*La Vie parisienne*) et Gonzalve (*L'Heure espagnole*). Il interprète la *Petite Messe solennelle* de Rossini, la *Messe de sainte Cécile* de Gounod, *L'Oratorio de Pâques* et les *Cantates n°4 et n°131* de Bach, le *Messie* de Haendel, le *Stabat Mater* de Dvorák, *Davide Penitente* et *Die Maurerfreude*, cantates maçonniques de Mozart. Il obtient le deuxième prix (catégorie Opéra) au Concours International de Gascogne 2003.

En octobre 2007, il entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, avec lequel il participe aux spectacles suivants : *Così fan tutte* (rôle de Ferrando) à l'Opéra de Rennes et à la MC93 de Bobigny, concert Mozart au Palais Garnier, *Didon et Enée*, *Les Aveugles* de Xavier Dayer (Sixième Aveugle), *Hommage à Olivier Messiaen* à l'athénée théâtre Louis-Jouvet en décembre 2008, Concert Haydn-Schubert-Schumann à l'Auditorium du Louvre en janvier 2009 et au Concert annuel au Palais Garnier en février 2009.

Il fait ses débuts à l'Opéra national de Paris dans *La Petite Renarde rusée (le Moustique, octobre-novembre 2008)*. En juillet 2009, il interprètera le rôle de Mercure d'*Orphée aux Enfers* pour l'Académie Européenne d'Aix-en-Provence.

Manuel Nuñez Camelino, ténor – **Paolino**

Manuel Nuñez Camelino est né à Corrientes (Argentine). Il débute ses études de chant dans sa ville natale, dans la classe d'Angela Lopez Pereira et entre en 2002 à l'Institut Supérieur d'Art du Teatro Colón à Buenos Aires où il interprète les trois « Opéras-minutes » de Darius Milhaud, *Il Maestro di Musica*, *Rita*, *Le Convenienze ed inconvenienze teatrali* et *Le Cinesi*. De 2003 à 2006, il se perfectionne avec Horacio Amari Pérez. Il fait ses débuts au Teatro Avenida de Buenos Aires, dans les rôles de Beppe (*I Pagliacci*), Alfred (*La Chauve-souris*), Schmidt (*Werther*), Don Ramiro (*La Cenerentola*). Il est finaliste du premier Concours « Nouvelles Voix du Teatro Colón ». En 2005, il participe aux productions de *Don Quichotte* et *Lucia*

di Lammermoor au Teatro Colón et il est demi-finaliste au Concours International « Neue Stimmen », à Gütersloh (Allemagne). De 2006 à 2008, il est en résidence au CNIPAL avec lequel il se produit en concert et en récital à l'Opéra Théâtre d'Avignon, à l'Opéra national de Bordeaux, à l'Opéra de Toulon et à l'Opéra de Marseille. En 2008, il participe aux productions de *La Vida breve* et *Samson et Dalila* à l'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne et chante Phoebus dans la première mondiale de *La Esmeralda* de Louise Bertin au Festival de Radio France et Montpellier.

En octobre 2008, il entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris avec lequel il participe aux spectacles suivants : *Hommage à Olivier Messiaen* à l'athénée théâtre Louis-Jouvet en décembre 2008, Concert Haydn-Schubert-Schumann à l'Auditorium du Louvre en janvier 2009, Concert annuel au Palais Garnier en février 2009.